

Marie CARTIER

Des facteurs et leurs tournées : une élite populaire dans la France de la deuxième moitié du XXe siècle

Cette recherche qui porte sur des générations d'hommes et de femmes qui ont exercé l'emploi de facteur à la Poste entre la Seconde guerre mondiale et les années 1990, explore la diversité interne des classes populaires en étudiant une administration publique par le bas : quels sont les effets sociaux et culturels de l'accès à un emploi de service public, pour des membres des classes populaires ?

Une approche socio-historique (recrutement, carrières, disciplines) permet d'identifier différentes générations de facteurs entre histoire institutionnelle et histoire sociale. Les plus anciennes se caractérisent tendanciellement par une origine rurale, paysanne et/ou ouvrière, une scolarisation jusqu'au certificat d'études primaires, l'expérience du travail ouvrier ou paysan puis une carrière postale consistant à rester au bas de la hiérarchie comme facteur. Devenir facteur représente pourtant une forme de réussite sociale et professionnelle : rapport à l'avenir assuré, socialisation administrative (familiarité avec l'écrit, valeurs morales comme la " tenue ", la " probité ", la " correction "), savoir-faire interactionnels, notoriété locale, expériences sociales contrastées, domaines réservés sur la scène professionnelle. Mais ces générations de facteurs continuent d'appartenir aux classes populaires (subordination, exigüité des conditions économiques d'existence...). Ainsi, leur positionnement social peut-il être pensé comme celui d'une élite populaire, habitée par un fort sentiment d'honorabilité et capable de se faire respecter dans les interactions de classe.

Ces générations dont l'identification au métier de facteur et le travail de sociabilité auprès des usagers ont contribué à faire de la Poste une bureaucratie humanisée, se trouvent déstabilisées par les évolutions managériales de cette administration à partir des années 1980 et par la venue de nouvelles recrues parmi lesquelles les surdiplômés, en situation de déclassement, sont de plus en plus nombreux.



Marie CARTIER

Service occupations and the working classes : the example of mail persons in the latter half of 20th century France

This work is the continuation of recent French researches concerning bus drivers (Schwartz, 1996) and nurses aides (Arborio, 2001) which study how working classes feel about filling minor service jobs rather than traditional blue collar work or farming. The research is centred on two main questions. First, the internal structure of the working classes : although this has been studied for a long time by the sociology of culture (Passeron, Grignon, 1989), the question has not inspired many empirical studies in France.

The second is the social consequences of the transformations of Western economies from industrial production to services. On the basis of a threefold approach (ethnographic, statistical and historical) I have studied the mail carrier job, a job at the bottom of the ladder in the French postal system, which was at first a government agency but is now a public enterprise. I have found out that for generations recruited between the end of the 40s to the beginning of the 80s, with a low level of education, coming from an essentially rural environment, whether farmer or worker, and having already had experiences as a manual worker, the job at the postal service, which implies a variety of tasks (office work/manual work, working indoors/outdoors, subordination to a hierarchy/autonomy) represented an improvement in their social status within the working classes.

As minor civil servants they gained job security, bureaucratic socialization, interactional skills, diversified social relations, that tended to elevate them in the ranks of the working classes, but their work conditions, economic and social situations remained those of the working classes. They could be considered as part of the respectable working classes. The ordinary relations between the mail persons belonging to the upper working classes and the precarious populations living in the unprivileged neighbourhoods emphasize the contemporary divisions and conflicts inside the working classes.